

La guerre aujourd'hui

Autor(en): **Bauer, Alain / Rauffer, Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La guerre aujourd'hui

Alain Bauer, Xavier Raufer

La guerre ne fait que commencer, Jean-Claude Lattès, Paris, 2002, pp. 179-182, 299-301.

Seules les guerres inter-étatiques sont de vraies guerres. De telles guerres supposent une symétrie entre belligérants qui doivent au minimum se connaître et savoir où se trouver. Ceci vaut aussi pour la guerre froide, « affrontement politico-militaire entre deux universalismes militants dont chacun était maître d'au moins un grand Etat; affrontement dont l'enjeu était l'organisation future d'un monde unitaire ». Aujourd'hui, les guerres inter-étatiques sont en voie de disparition : la dissuasion nucléaire les a rendues trop dangereuses, surtout entre grandes puissances; les démocraties (plus nombreuses que jadis) évitent de se combattre.

Le développement de l'économie et des technologies depuis le milieu du XXe siècle rend l'acquisition de territoires par voie militaire moins importante que par le passé. Et même dans le registre du « coup tordu », les choses ont dramatiquement changé : jusqu'à la fin de la guerre froide, la limite extrême du jeu guerrier interétatique est la stratégie indirecte, l'ensemble des manœuvres permettant de disloquer l'ordre de bataille ennemi. Une stratégie que Basil H. Liddell Hart définit ainsi :

« Son but véritable ne sera pas tant de rechercher la bataille que de créer une situation stratégique si avantageuse que, si elle n'amène pas d'elle-même la décision, sa continuation par une bataille obtiendra assurément cette décision ».

Alors que débute le XXIe siècle, la logique même de la stratégie indirecte est dépassée, inapplicable, dans un monde où, chaque jour de la période-charnière 1989-2001, se sont toujours plus effacées les distinctions hier claires entre attaque et défense, Etat et société civile, domaine public et privé, civil et militaire, guerre et paix, police et armée, légal et illégal.

Ainsi, aujourd'hui, les guerres étatiques ont disparu comme hier, disparurent les guerres de religion. De nouvelles formes d'affrontements ont surgi ayant pour facteur déterminant non plus l'idéologie ou la nation, mais la race, la tribu, la cupidité ou le fanatisme religieux.

La guerre chaotique est aussi polluée, toujours plus pénétrée par le crime, par le tribalisme, par le terrorisme. La non-viabilité nationale de nombreux pays en développement fait imploser l'Etat-nation en entités chaotiques ingouvernables, où règne une alliance de l'anarchie générale et des délinquances diverses. Les caractéristiques les plus frappantes des guerres chaotiques sont les suivantes :

- Abolition de l'espace géostratégique balisé dans lequel évoluait la défense nationale des grands pays durant les quarante-quatre ans de la guerre froide.
- Diminution drastique du nombre d'Etats respectant les règles internationales en vigueur. De ce fait, non-reconnaissance des Etats ou des frontières par l'une au moins des deux parties à un conflit, du fait de l'affaiblissement sur trois continents du concept d'Etat-nation disposant de frontières continues et sous contrôle.
- Fin de la distinction entre militaires et civils, entre front et arrière; raréfaction des milices portant encore un semblant d'uniforme.
- Environnement humain complexe: nécessité d'affronter un adversaire dispersé, noyé dans la population, souvent mêlé aux forces amies.
- Absence de batailles classiques en rase campagne, mais constante de massacres, de vendettas sanglantes (Albanie, Algérie, Tchétchénie, ex-Yougoslavie), succession d'épisodes terroristes.
- Usage des forces armées des pays développés, moins pour le combat militaire que pour des actions de police, des missions d'aide et d'assistance et autres « opérations de stabilisation ». Le tout au milieu d'un tourbillon criminel où s'enchevêtrent trafics de stupéfiants, de substances nucléaires, d'individus (entiers, immigrants clandestins; ou en pièces, vente d'organes), de composants électroniques sensibles, de pierres précieuses (« diamants de guerre »),

d'armes; affrontements de fanatismes religieux, ethniques tribaux, guerres civiles ou famines, piraterie maritime aérienne.

- Une terreur nouvelle, désormais floue et soudaine. Durant la parenthèse historique 1989-2001, la terreur a changé de nature, de rythme. Hier, la menace - la menace terroriste, même - était lourde, lente; prévisible, explicable. Tout au contraire, la terreur est aujourd'hui brutale, fugace, souvent irrationnelle (voir le cas d'al-Qaïda, de la secte Aum ou du Groupe islamique armé algérien).

La fin de l'ordre bipolaire a suscité la mutation d'une foule d'entités hier purement terroristes ou purement criminelles, c'est-à-dire leur glissement brusque et imprévu du champ du technomorphe à celui du biomorphe. Hier, l'essentiel de la violence non étatique de niveau stratégique, ou terrorisme transnational, était le fait de groupes organisés ou récupérés par des services spéciaux pour le compte d'Etats. Sur ordre et au cachet, ils fonctionnaient de façon mécanique, en suivant des impulsions marche/arrêt. Aujourd'hui, on assiste à la prolifération quasi biologique, incontrôlable - et à ce jour incontrôlée - d'entités dangereuses complexes, très difficiles à identifier, à comprendre, à définir, cela sur des territoires ou au sein de flux eux-mêmes mal explorés. Dans le monde, aux portes même de l'Union européenne, la vraie menace émane de milices et de guérillas mutantes, d'entités hybrides peuplées de terroristes, de « bandits patriotes » et de militaires déserteurs:

- commandées par des prophètes illuminés, des généraux dissidents, des seigneurs de la guerre ou de purs et simples bandits;
- ignorant toutes les lois internationales, d'abord celles qui relèvent du respect de l'humanitaire, et obéissant, soit à la loi de la jungle, soit à la « Loi de Dieu ».

Ces entités, mal connues ou insaisissables, nébuleuses ou réseaux, sont capables de mutations et de changements d'alliances foudroyants. Les unes et les autres évoluent en symbiose avec les économies mafieuses dans le triangle « Narcotiques - argent sale - armes ».

Des forces destructrices surgissent de zones hors contrôle, qui menacent la sécurité des Etats, des entreprises, des individus, même l'unité du monde. Comme toujours dans l'histoire, c'étaient bien là les symptômes d'un désordre planétaire majeur: ces manifestations dispersées, ce chaos annonçaient en effet l'abolition de l'ordre mondial. Débute alors une parenthèse historique de près douze ans; novembre 1989 (chute du Mur de Berlin) septembre 2001 (chute des *Twin Towers* de New York), une parenthèse qui n'est pas la première de notre histoire. Du fait, pour une large part et déjà, de la politique isolationniste des Etats-Unis, il n'y a pas d'ordre international entre 1918 et 1939, période chaotique et belliqueuse entre toutes.

Ces deux parenthèses historiques, l'une vers le début du XXe siècle, l'autre sur sa fin, se ressemblent de façon frappante. Ce sont des périodes d'illusion, d'insouciance, de bienséance, de confusion et d'oubli. Charlatans et illusionnistes y règnent en maîtres, alors même que se multiplient des présages toujours plus graves et explicites. Sous les prétextes les plus divers, le réalisme est banni. Le politique y disparaît derrière des formes spectaculaires (propagande hier, communication aujourd'hui), le « politiquement correct », la pensée unique et le conformisme médiatique. Citons comme unique exemple le culte politico-médiatique du « zéro-mort » ou du « zéro-accident ». On veut oublier qui est l'ennemi réel ou on ne sait plus le désigner, ce qui revient au même.

A.B., X.R.

